

Des scientifiques en prison : le combat de Fariba Adelkhah et Roland Marchal en Iran

Marielle Debos



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/revdh/8195>

DOI : [10.4000/revdh.8195](https://doi.org/10.4000/revdh.8195)

ISSN : 2264-119X

Éditeur

Centre de recherches et d'études sur les droits fondamentaux

Référence électronique

Marielle Debos, « Des scientifiques en prison : le combat de Fariba Adelkhah et Roland Marchal en Iran », *La Revue des droits de l'homme* [En ligne], 17 | 2020, mis en ligne le 06 février 2020, consulté le 19 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/revdh/8195> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/revdh.8195>

Ce document a été généré automatiquement le 19 octobre 2020.

Tous droits réservés

Des scientifiques en prison : le combat de Fariba Adelkhah et Roland Marchal en Iran

Marielle Debos

- 1 Les accusations sont fantaisistes et personne n'est dupe, ni à Paris ni à Téhéran. Fariba Adelkhah et Roland Marchal sont pourtant détenus dans la prison d'Evin depuis le 5 juin 2019. En Iran, ils seraient une quinzaine d'étrangers et de bi-nationaux, « captifs sans motif »¹. Une quinzaine, peut-être plus : on ignore par définition le nombre de cas qui ne sont pas publicisés. Dans toutes ces affaires, des bi-nationaux et des étrangers sont enfermés pour faire pression sur le pays dont ils sont ressortissants.

Des prisonniers scientifiques

- 2 Fariba Adelkhah et Roland Marchal sont des prisonniers scientifiques. Fariba Adelkhah est une anthropologue franco-iranienne, directrice de recherche au CERI Sciences Po. Les autorités iraniennes ne reconnaissent pas sa nationalité française et n'autorisent pas les visites consulaires. C'est pourtant bien sa double-nationalité qui fait d'elle une monnaie d'échange intéressante dans les calculs géopolitiques des Iraniens.
- 3 Depuis la publication de son premier ouvrage, *La révolution sous le voile*, Fariba Adelkhah a publié des travaux majeurs sur la société iranienne²³. Il y a un peu plus de dix ans, dans une lettre ouverte adressée au président Mahmoud Ahmadinejad et où elle prend la défense de Clothilde Reiss, elle écrit qu'elle est « blessée » et qu'elle a peur de se retrouver, elle aussi, sur le banc des accusés. Elle rappelle dans cette même lettre que la science « n'a ni but religieux, ni but politique » et dénonce le « coup fatal porté au climat de confiance et de quiétude indispensable à la recherche »⁴. En dépit de ses craintes, elle reviendra dans le pays de son enfance et sur son principal terrain d'enquête.
- 4 Roland Marchal n'a jamais mené de recherches en Iran. Il avait fait le voyage pour fêter l'aïd avec Fariba. Il a consacré sa carrière de chercheur à la sociologie des conflits

armés à partir de ses terrains en Somalie, au Soudan, au Tchad et en Centrafrique⁵. Contrairement à sa collègue et amie, il bénéficie d'une visite consulaire mensuelle. Ses conditions de détention, dans le quartier des gardiens de la révolution, n'en sont pas moins dures.

- 5 Le 24 décembre 2019, Fariba Adelhah et l'une de ses co-détenues, l'universitaire australienne Kylie Moore-Gilbert, parviennent à faire sortir clandestinement une lettre ouverte de la prison⁶. Elles annoncent qu'elles entament une grève de la faim pour leur propre libération ainsi que celle « de tous les universitaires et chercheurs emprisonnés injustement en Iran et au Moyen Orient ». Six semaines plus tard, Fariba poursuit encore sa grève de la faim.
- 6 Le 6 janvier 2020, l'accusation d'espionnage contre Fariba est levée. Elle reste cependant inculpée d'atteinte à la sûreté de l'Etat et de « propagande contre la République islamique ». L'accusation la plus grave, passible de la peine de mort, est levée, mais l'affaire est loin d'être close. Roland Marchal est pour sa part accusé de « collusion » en vue de nuire à la sécurité de l'Etat.

Une mobilisation transnationale

- 7 Fariba Adelhah et Roland Marchal ne sont pas les seuls détenus pris en gage par les autorités iraniennes. Parmi les détenus dont la situation a été rendue publique, on trouve Kylie Morre-Gilbert, Anoosheh Ashoori, Aras Amiri, Siamak Namazi, Morad Tahbaz, Nazanin Zaghari-Ratcliffe, Ahmadreza Djalali, Kamran Ghaderi, Michael White. La plupart de ces femmes et hommes sont des bi-nationaux. Ils sont tous victimes d'enjeux géopolitiques qui ne les concernent pas. Selon le Center for Human Rights in Iran, les bi-nationaux et étrangers sont soumis à des traitements similaires : longs séjours en isolement, interrogatoires répétés (pour leur faire « avouer » ce qui n'a pas eu lieu), condamnation à des accusations vagues et peu spécifiques⁷.
- 8 En septembre 2019, en marge de l'Assemblée générale de l'ONU, les proches des détenus ont créé en la « Families Alliance Against State Hostage Taking »⁸. L'alliance s'est donné pour principaux objectifs d'alerter les opinions publiques sur le sort des détenus et plus largement sur « les prises d'otage par l'Etat », et de pousser les gouvernement et l'ONU à l'action. En France, le comité de soutien de Fariba Adelhah et Roland Marchal⁹ a appelé à une suspension de la coopération scientifique institutionnelle avec l'Iran par solidarité avec les collègues emprisonnés et comme moyen de pression sur un Etat coutumier de ces prises de gage¹⁰.
- 9 A l'heure où cet éditorial est publié, personne ne peut dire quand nos collègues sortiront. Leur libération peut être une question de mois ou d'années. Une seule chose est certaine : il y a urgence à les sortir de là et à se mobiliser pour mettre fin à cette politique de répression et d'instrumentalisation politique des chercheurs.

NOTES

1. Pour reprendre le titre de la conférence organisée au CERI Sciences Po le 31 janvier 2020 : « Captifs sans motif : figures contemporaines du prisonnier et de l'otage »
2. Voir le portrait scientifique rédigé par Jean-François Bayart sur le site du Fonds d'Analyse des Sociétés Politiques (FASOPO). <http://www.fasopo.org/> ; Marc Semo, « Fariba Adelhah, une chercheuse emprisonnée en Iran en grève de la faim », *Le Monde*, 13 janvier 2020.
3. *La révolution sous le voile : Femmes islamiques d'Iran*, Paris, Karthala, 1991.
4. La lettre a été publiée par Courrier International le 9 septembre 2019 : <https://www.courrierinternational.com/article/2009/09/10/contre-le-regime-de-la-peur-en-iran>
5. Voir le portrait scientifique rédigé par Didier Péclard et Sandrine Perrot sur le site du FASOPO ainsi que le dossier Marielle Debos et al., « Roland Marchal au travail : les multiples facettes d'un chercheur tout terrain », *Sociétés politiques comparées*, 49, septembre/décembre 2019, http://www.fasopo.org/sites/default/files/charivaria_n49_2.pdf
6. Elle est diffusée par le Center for Human Rights in Iran. <https://www.iranhumanrights.org/2019/12/imprisoned-french-australian-academics-call-for-christmas-eve-hunger-strike-iran/>
7. <https://iranhumanrights.org/2018/05/who-are-the-dual-nationals-imprisoned-in-iran/>
8. <https://iranhumanrights.org/2019/09/relatives-of-jailed-dual-and-foreign-nationals-launch-alliance-against-irans-hostage-taking-amid-unga/>
9. <https://faribaroland.hypotheses.org/>
10. Pour un regard réflexif sur les dilemmes éthiques, scientifiques et politiques du comité de soutien, lire Jean-François Bayart, « Iran : la savante, les politiques et nous », *AOC*, 27 janvier 2020.

AUTEUR

MARIELLE DEBOS

Marielle Debos est maîtresse de conférences en sciences politiques à l'Université de Paris Nanterre, membre de l'Institut des Sciences sociales du Politique (ISP, UMR 7220), membre junior de l'Institut Universitaire de France (IUF)